Document generated on 08/09/2025 9:38 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

Réunion annuelle de l'Institut des géographes britanniques à Birmingham, 2-7 janvier 1973

André Cailleux

Volume 17, Number 41, 1973

URI: https://id.erudit.org/iderudit/021124ar
DOI: https://doi.org/10.7202/021124ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Cailleux, A. (1973). Réunion annuelle de l'Institut des géographes britanniques à Birmingham, 2-7 janvier 1973. *Cahiers de géographie du Québec*, *17*(41), 349–351. https://doi.org/10.7202/021124ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1973

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

RÉUNION ANNUELLE DE L'INSTITUT DES GÉOGRAPHES BRITANNIQUES À BIRMINGHAM, 2-7 JANVIER 1973

Cette réunion a eu lieu dans les Midlands, avec le succès habituel. Plusieurs centaines de géographes y ont participé.

La conurbation de Birmingham, avec une population de plus de 3 millions, est la seconde des îles britanniques, après Londres. À juste raison, H. Thorpe insiste sur la centralité de Birmingham. Certes, les gîtes minéraux — charbon et métaux — ont joué un rôle fondamental dans son expansion, mais parmi d'autres régions jouissant des mêmes ressources, celle de Birmingham se distingue bien par sa position centrale, sur la ligne de partage des eaux allant d'un côté vers l'est, vers la Mer du Nord et de l'autre vers le sud-ouest, vers le Canal de Bristol et la Mer d'Irlande, et à peu près à la même distance de la Manche, au sud.

Parmi les communications présentées, toutes très intéressantes, force est bien de glaner. On sait que, dans les déserts, l'éclatement ou la désagrégation mécanique des roches ont été attribués souvent à l'action directe ou indirecte (par dessication . . ., etc.) des variations de température au sol ou à faible profondeur. Mais sur ces variations, on avait jusqu'ici très peu de données. R.E. Peel nous en apporte, du Tibesti occidental, pour 21°20'N, à la mi-août 1961. Tandis que dans l'air, sous abri, le maximum est de 47°C, au sol il atteint 78° et 79,2°C. La variation diurne est, en surface, de 34 à 43°C ; à 7 cm de profondeur dans le sol, de 21 à 32°C ; à 13 cm, de 10 à 12°C seulement.

Dans les régions équatoriales, sous forêt dense, habituellement les principaux agents d'érosion sont chimiques (altération et dissolution) et biologiques (déracinement d'arbres et terriers d'animaux, exposant la terre nue au lavage par les pluies). Mais Anthony Young a eu la chance d'observer, en Malaisie, l'action d'une pluie diluvienne, 300 mm en 3 jours, qui a enlevé en moyenne, à la surface du terrain, 15 à 40 millimètres d'épaisseur, valeurs exceptionnelles.

Cyril A. Halstead a mesuré les profondeurs de sol gelé sur les Hautes Terres d'Écosse, à 700 m d'altitude, et a montré leur importance. Gélifraction, solifluxion et sols structuraux à triage, présents sur ces terres, sont probablement en partie d'âge pléistocène, mais peut-être aussi redevenus présentement un peu fonctionnels du fait qu'actuellement ces hauts plateaux sont dépourvus de forêt. L'absence de celle-ci est peut-être due à l'énorme surpopulation de cervidés (on en voit sur les photographies, broutant aussi

paisiblement que des vaches). Dans ces régions pauvres en ressources, ce pullulement de cervidés surprend, et la cause en est en effet étonnante : les Américains. Ils viennent là chasser sans regarder à la dépense, si bien, que les Écossais exploitent habilement cette nouvelle toison d'or (nous faisons évidemment allusion ici aux cervidés, puisqu'ils y laissent leur peau).

E. Derbyshire et R.S. Blackmore ont étudié les microclimats des sites à neige longtemps persistante, l'été, notamment en Norvège. Les mesures de ce genre sont évidemment extrêmement coûteuses, en matériel et en personnel pour faire les lectures et maintenir les appareils en état de marche. Étant donné l'intérêt certain de ces mesures pour le Québec et, plus généralement pour le Nord de l'Amérique, il faut savoir gré aux auteurs d'avoir mis au point, avec le plus grand soin, le choix des appareils, les types d'implantation, le programme optimal des opérations.

Les travaux de géographie mathématique sont nombreux : de M. Kirkby, sur les profils de versants considérés comme fonction des pluies ; de D.J. Drewry, sur les éboulis considérés comme résultant surtout de glissements ; de D. Hey, sur les systèmes hydrographiques en *régime permanent* (expression bien préférable à celle d'*équilibre dynamique*, choquante pour tout mécanicien). R.P.C. Morgan et N.C.A.E. Silcoe appliquent aux systèmes hydrographiques (à leur densité et à leur organisation), l'analyse dite *factorielle* qui permet de grouper objectivement, sans idée préconçue, les facteurs en cause en ensembles naturels où les variations se font en majorité dans le même sens, méthode qui paraît très prometteuse.

Barbara A. Kennedy apporte, sur la dissymétrie des versant d'utiles données, entre autres pour le cours inférieur du Mackenzie.

On doit à G.T. Warwick des mises au point claires, critiques, pondérées, au total excellentes, sur la géographie physique du comté de Warwick (in D.A. Cadbury . . . etc., 1971, *A computer-mapped flora*, Academic Press, London), sur le Quaternaire moyen et supérieur de Grande-Bretagne, avec tableau et carte (in *Cave research group of Great-Britain*, vol. 13, no 2, p. 123-130, june 1971). De lui aussi une étude très fouillée de l'influence glaciaire et périglaciaire sur les Karsts (ibidem) sera très utile au Québec et dans le nord du Canada ; la géographie appliquée retient aussi son intérêt, et le nôtre, avec une description de la distribution des terres abandonnées (*derelict*) et de leur aménagement et restauration.

Suivant l'usage, des excursions ont complété les exposés : parmi celles qui ont duré une journée, 11 concernaient la géographie humaine et l'aménagement, 2 les canaux qui furent si importants pour le développement industriel de la région, 3 la géomorphologie. Au Nord et à l'Ouest de Birmingham, sur la ligne de partage des eaux, G.T. Warwick et P. D. Triccas ont montré le résultat de leurs travaux très fouillés : changements dans le drainage, jadis dirigé vers le nord-est, la Trent et la Mer du Nord, puis dé-

tourné en partie vers le sud-ouest, la Severn et le Canal de Bristol, très probablement lors de l'obturation des moyennes vallées par les glaciers venus à plusieurs reprises du nord-ouest. Relief très jeune, où on distingue une dizaine de niveaux étagés, du Pliocène à l'Holocène. Il y a des sols structuraux périglaciaires, qui sur photos aériennes, rappellent ceux que M. Lagarec a décrits au Québec. P.D. Triccas a montré la grande extension et l'intérêt considérable des cailloux façonnés par le vent périglaciaire à deux reprises au moins, cailloux dont l'authenticité a pu être touchée du doigt, sur le terrain même, par tous les participants. Les cupules et l'état de surface sont typiquement éoliens. Quant aux faces planes, la majorité résulte d'abord, d'après l'auteur de ce compte-rendu, de cassure par gélifraction ou autre, suivie d'une régularisation par le vent ; sur les silex présentés, la majorité des cupules paraît due d'abord à des éclatements thermiques. Les gravières montrent des dépôts typiques glaciaires, fluvio-glaciaires, fluviatiles. Aux Trysull pits, un curieux sable fin, sans gravier, dans un fond de cuvette, est-il aquatique ou nivéo-éolien ? Il n'est pas stratifié, mais comme sillonné de lits un petit peu plus limoneux et foncés, épais en moyenne d'un centimètre, distants de 10 à 15, en gros horizontaux, mais présentant chacun, en coupe verticale, des inégalités d'épaisseur et des sinuosités et redans, dont le dessin rappelle celui des bandes ferruginisées décrites près d'Exeter et d'Aberdeen : un apport primaire aquatique paraît pour ces lits assez peu vraisemblable, et on pourrait penser plutôt soit à un apport primaire éolien ou nivéo-éolien, soit à un enrichissement secondaire en hydroxide de fer ou argile par cryoosmose (travaux de H. Bertouille et M. Boyé). Ainsi, on voit combien cette excursion a été enrichissante, et, comme toutes les autres, bien conduite.

Au total, un congrès très réussi, et qui vaut à tous ses organisateurs, directeurs d'excursion et auteurs d'exposés la gratitude de tous les participants.

André CAILLEUX,
Centre d'Études nordiques,
Université Laval, Québec